



***Le Sud-Ouest francilien,
territoire d'innovations majeures
dans le domaine agricole***

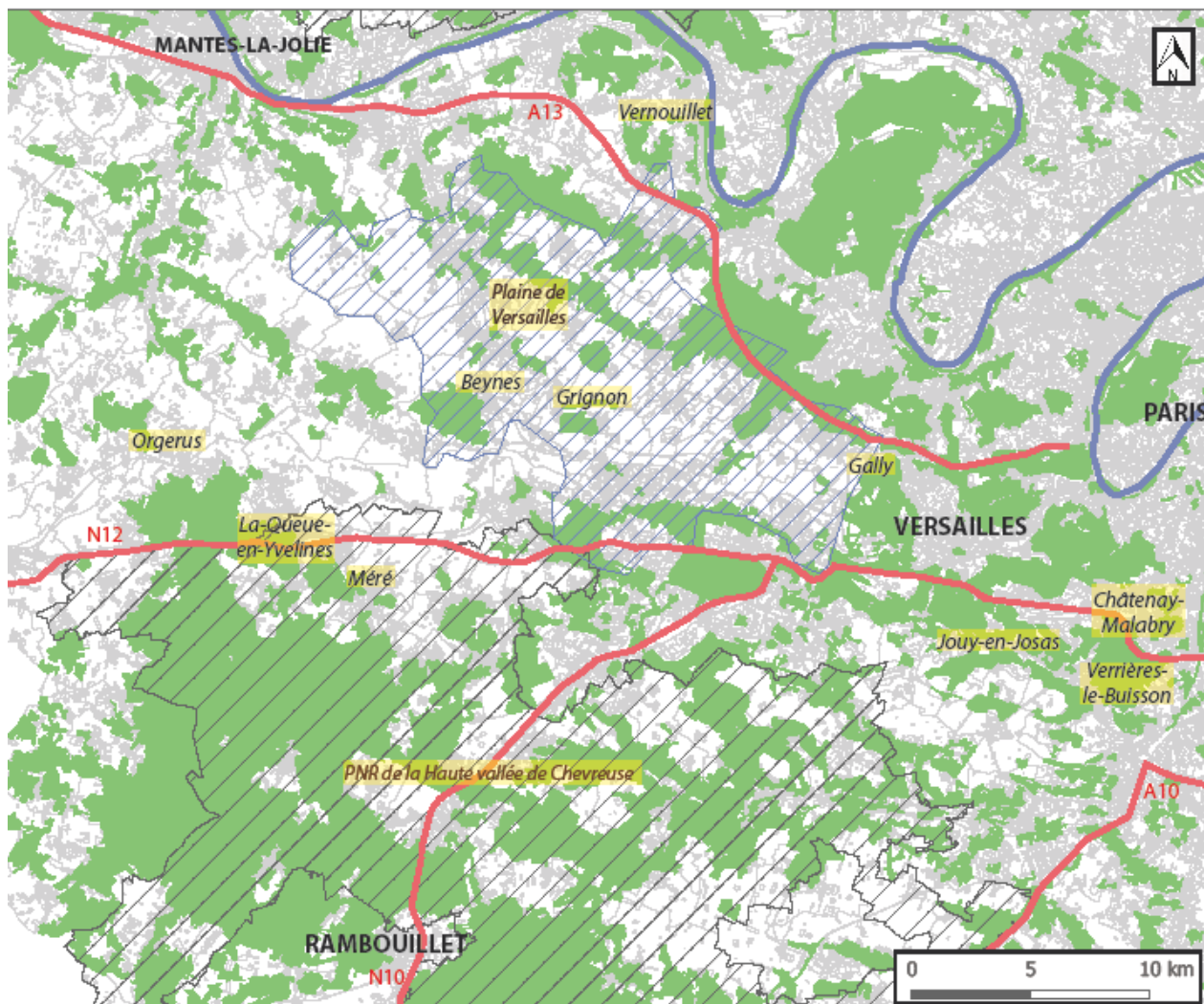


A.P.P.V.P.A

Association Patrimoniale
de la Plaine de Versailles
et du Plateau des Alluets

Jean-Paul Charvet, Mai 2015

Carte de localisation des principaux lieux de l'innovation agricole dans le Sud-Ouest francilien



LEGENDE

- | | | | |
|---|---|---|--|
|  | Espaces naturels (forêts, bois, prairies, etc.) |  | Grignon Lieux de l'innovation agricole |
|  | Espaces bâtis |  | Principaux axes routiers |
| | |  | La Seine |

Réalisation :
Guillaume HELLOT, APPVPA
Date : 26/05/2015
Sources :
IAU; IGN; Jean-Paul CHARVET

Le Sud-Ouest francilien, territoire d'innovations majeures dans le domaine agricole

Le Sud-Ouest francilien appartient de longue date – depuis la seconde moitié du XVII^{ème} siècle -- à un groupe limité de territoires porteurs et diffuseurs d'innovations très variées dans le domaine agricole. La culture de l'innovation qui le caractérise est aujourd'hui d'autant plus stratégique que ce territoire se trouve confronté aux processus de périurbanisation d'une des plus grandes métropoles mondiales.

L'examen du déroulement de l'histoire permet de mettre en valeur dans le Sud-Ouest francilien *la succession de plusieurs vagues d'innovations elles-mêmes corrélées aux évolutions des demandes sociales* (au sens large, donc incluant le politique).

Cinq périodes majeures d'innovations sont susceptibles d'être distinguées depuis la seconde moitié du XVII^{ème} siècle jusqu'à nos jours :

- . Tout débute, *dans la seconde moitié du XVII^{ème} siècle* et dans la Plaine de Versailles, avec Le Nôtre et La Quintinye : il s'agit alors de répondre aux nouvelles demandes émises par la Monarchie absolue qui se met en place.

- . Dans *la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle* l'urgence est, afin de pouvoir faire face à l'accroissement démographique que connaît la France de développer la production agricole et en particulier celle des grains.

- . *La seconde moitié du XIX^{ème} siècle*, époque de la révolution industrielle, fut à la fois marquée par des innovations techniques et par l'essor de demandes nouvelles dans le domaine alimentaire, avec en particulier des demandes croissantes de fruits et légumes et également de fleurs.

- . *La seconde moitié du XX^{ème} siècle* fut, après les pénuries alimentaires qui ont accompagné la Seconde Guerre mondiale, une époque de fort accroissement et de diversification de la demande alimentaire. Il s'agissait alors de produire toujours davantage.

- . Enfin, *depuis les années 1990*, en réaction aux différents dommages générés à l'environnement par cette agriculture devenue beaucoup plus productive et face à l'ampleur des gaspillages de terres agricoles liés à des étalements urbains mal contrôlés, différentes initiatives ont été prises afin de mieux protéger les terres agricoles et de mieux gérer l'environnement rural périurbain et sa biodiversité.

Au cours de chacune de ces cinq périodes le Sud-Ouest francilien s'est à chaque fois affirmé comme un territoire majeur d'innovations agricoles et/ou de mise en place de nouvelles relations ville-campagne.

1. La seconde moitié du XVII^{ème} siècle

Il s'agit d'abord à l'époque de répondre aux nouvelles demandes provenant du pouvoir royal.

Dans le livre qu'il lui a consacré (« Portrait d'un homme heureux : André Le Nôtre (1613-1700) », Erik Orsenna insiste sur « la passion de la perspective » qui habite André Le Nôtre. Séduit par les aménagements qu'il a réalisés à Vaux-le-Vicomte pour le compte de Nicolas Fouquet, Louis XIV le fait venir à Versailles. « Je vous veux pour Versailles » lui dit le Roi. Le Nôtre trace alors, à partir du château de Versailles, une large perspective partant en direction de l'ouest et de l'infini destinée à inscrire et à illustrer dans le paysage la toute-puissance du pouvoir royal. Le Grand Canal, avec sa forme de croix, est creusé entre 1667 et 1671. Tout autour la nature est recréé, remodelée, maîtrisée... Mais au-delà du Petit Parc lui-même et prolongeant les perspectives de celui-ci s'étend le Grand Parc des Chasses du Roi, beaucoup plus vaste. A partir du château s'établissent dans la Plaine de Versailles de nouvelles relations ville-campagne. En langage moderne on parlerait de campagnes « multifonctionnelles » pour celles du Grand Parc, puis qu'elles associent une double fonction : produire denrées alimentaires pour les hommes, mais aussi, et parallèlement, de la nourriture destinée au gibier. Les relations entre espaces agricoles et espaces boisés, entre loisirs aristocratiques et productions agricoles se trouvent repensées.



La perspective conçue par le Nôtre, Patel 1668

A proximité même du château est construit à partir de 1678 le Potager du Roi: s'étendant sur près de 10 hectares il occupe l'emplacement d'une ancienne zone marécageuse comblée avec de la terre provenant du creusement de la Pièce d'eau des Suisses. Créé par Jean-Baptiste de La Quintinie, il a pour fonction d'approvisionner en fruits et légumes la table du Roi. Il deviendra très vite non seulement un lieu de promenades, mais aussi de démonstrations et d'innovations agricoles, en relation avec des régions de plus en plus lointaines.



Potager du Roi

2. La seconde moitié du XVIIIème siècle.

La principale demande sociale adressée à l'agriculture devient alors l'accroissement de la production de grains.

Pendant la seconde moitié du XVIIIème siècle, et plus précisément entre 1740 et 1789, les recherches agronomiques deviennent particulièrement actives à Versailles ainsi que dans les campagnes proches de Versailles. Elles y furent encouragées par le pouvoir royal qui mobilisa, et de façon durable, des personnels de très haute compétence ayant pour mission d'améliorer la production agricole et le fonctionnement de l'économie agricole et rurale. Elles furent également soutenues par l'engouement des philosophes des Lumières pour les questions agricoles.

Les principaux progrès diffusés ont porté sur la production et la conservation des grains et des fourrages, sur la lutte contre les maladies des plantes cultivées, sur l'amélioration des outils utilisés pour la production agricole : la charrue, le semoir (cf. le célèbre semoir en lignes de Duhamel du Monceau) ... Ils ont également concerné les sciences zootechniques comme le soulignent le traité rédigé par Daubenton portant sur l'élevage des ovins ou la création de la Bergerie royale de Rambouillet.

Parmi les conseillers du pouvoir royal figurent des hommes qui ont laissé leur nom dans l'histoire des sciences et des techniques : Buffon, Daubenton, Duhamel du Monceau, Lavoisier, Parmentier ...

Henri-Léonard Bertin (dont le château existe encore à Chatou, le long de la Seine) fut secrétaire d'Etat chargé des affaires de l'agriculture de 1763 à 1780. Il se trouve à l'origine de la création et de la structuration d'un véritable réseau scientifique. Seize sociétés d'agriculture furent mises en place entre 1760 et 1763 par lettres-patentes. S'appuyant sur elles, Bertin avait constitué un Comité d'agriculture qui se réunissait chaque semaine à Versailles pour étudier leurs correspondances et leurs projets. Versailles était ainsi devenu dans la seconde moitié du XVIIIème siècle le pôle d'animation d'un vaste réseau scientifique (une sorte de « hub » scientifique) qui se trouvait en relation avec l'ensemble du territoire national et même avec bien des pays étrangers.

Le jardin du Roi était devenu à partir de 1739, sous la direction de Buffon, puis sous celle de Thouin, un authentique centre de recherche scientifique combinant activités de recherche et d'enseignement.

C'est à Trianon que Mathieu Tillet a eu l'opportunité de poursuivre ses recherches sur « *la cause qui corrompt et noircit les grains de blé dans les épis* ». Toujours à Trianon, des essais ont porté sur la culture de plantes fourragères, comme le trèfle et la luzerne, qui ont joué ultérieurement un rôle décisif dans la disparition des jachères. Concernant l'élevage ovin, Daubenton expose en 1782 dans son « *Instruction pour les bergers* » les pathologies, les soins et la médecine des ovins. En 1785 on confie à l'abbé Tessier la ferme expérimentale de Rambouillet pour qu'il y élève un troupeau de mérinos. C'est l'origine de l'actuelle Bergerie nationale de Rambouillet.



Bergerie Nationale de Rambouillet

Les résultats de ces recherches menées à Versailles et dans ses environs étaient systématiquement diffusées par Bertin dans l'ensemble du royaume, au travers du réseau des intendants. Le célèbre mémoire écrit en 1771 par *Antoine-Augustin Parmentier* (1737-1813) vantant les qualités de la pomme de terre fut imprimé à l'initiative de Bertin et largement diffusé.

Parallèlement, les Physiocrates, économistes très proches des philosophes des Lumières, se sont faits les promoteurs de formes plus performantes de production agricole. Le plus connu d'entre eux est *François Quesnay*, en 1694 à Méré – localité située à proximité immédiate de

Montfort l'Amaury, et mort à Versailles en 1774. Il était issu d'une famille de « laboureurs » - marchands.

Dans le domaine agricole son influence s'est en particulier manifestée au travers des deux articles qu'il a rédigés pour l'Encyclopédie de Diderot : l'article « Fermiers », publié en 1756, et l'article « Grains », publié en 1757. Pour lui l'agriculture constitue le secteur essentiel de l'économie et les fermiers forment par excellence la classe productive, celle dont les investissements et les innovations sont à l'origine de l'enrichissement du pays. Afin de répondre à la demande croissante de grains de son époque il préconisait la libre circulation des grains ainsi que le modèle de production de la « grande culture », modèle qui présentait à ses yeux un double avantage, technique et économique, sur la « petite culture ».

3. La seconde moitié du XIX^{ème} siècle

Cette période correspond à la diffusion progressive de la révolution industrielle venue d'Angleterre en France. Elle fut parallèlement marquée par les débuts d'une diversification des régimes alimentaires des français dans le contexte de la première phase de la « transition alimentaire ». Les demandes adressées à l'agriculture par la société augmentent alors en quantité tout en se diversifiant.

L'« Institution Royale Agronomique » de Grignon », dotée d'une vaste ferme expérimentale dans la Plaine de Versailles avait été créée en 1826; l'Institut National Agronomique l'avait été par décret du 3 octobre 1848, suite à l'effondrement de la Monarchie de Juillet. C'est essentiellement dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle que sont mises au point et diffusées tout un ensemble d'innovations dans le domaine agricole, au travers en particulier de la formation de générations d'ingénieurs.



L'Institution Royale Agronomique de Grignon, devenue AgroParisTech

Parallèlement, différentes innovations mises au point dans les fermes de grande culture elles-mêmes commencent à se diffuser. A la ferme du Château, située sur le plateau de Trappes, Vincent Pluchet (1774-1837) met au point la charrue qui porte son nom et qui se trouve aujourd'hui exposée au musée de la mécanisation de l'agriculture « Le Compa » à

Chartres. Cette nouvelle charrue créée vers 1830 sera très largement utilisée et diffusée dans toute la région à partir des années 1840 – 1850. Elle le demeurera pendant un siècle, jusqu'à la généralisation de l'emploi des tracteurs dans les années 1950.

Son fils, Emile Pluchet (1816-1887) participa activement à la création de la race ovine « Ile-de-France », race largement élevée dans la région jusque dans les années 1960.

A partir de 1848 le Potager devint le jardin d'essais du premier Institut National Agronomique. Dès 1840, avait été créée à Versailles, à l'initiative de Charles Truffaut fils (1818-1895) la **Société d'Horticulture de Seine-et-Oise**. A partir des années 1850 cet environnement scientifique et technique a joué un rôle majeur dans le développement des productions horticoles dans l'ouest et le sud-ouest de l'agglomération parisienne ainsi que dans la diffusion d'innovations et de cultures de plantes nouvelles. Dans le domaine floral on assiste à l'introduction et à l'acclimatation d'espèces inconnues, venues du monde entier.

En Ile-de-France la rapide progression démographique de l'agglomération parisienne dynamise les marchés et incite les maraîchers à quitter la ville pour des communes de banlieue.

Entre 1820 -1862 cultures maraîchères et vergers se sont ainsi rapidement développés, surtout en fin de période, dans le canton de Saint-Germain, les superficies en cultures maraîchères passant de 170 à 385 hectares et celles consacrées aux vergers de 100 à 240 hectares.



Maraichage et arboriculture à Feucherolles

Au Mesnil-le-Roi les terrains jusque-là dédiés à des élevages de moutons firent place à des cultures de pois et de pommes de terre pendant que des vergers de cerisiers et de poiriers étaient plantés dont les productions étaient exportées jusqu'à ... Londres.

Parmi les entreprises privées de Seine-et-Oise qui ont le plus soutenu et illustré les innovations apportées dans le domaine des productions horticoles figure *l'entreprise Truffaut*.

Charles Truffaut fils (1818-1895) fut à l'origine de la création de la **Société d'horticulture de Seine-et-Oise** (cf. plus haut) qui constituait une sorte de syndicat professionnel. Il publia

dans le bulletin de cette société toute une série d'articles portant sur différentes innovations techniques. Après lui, son fils Armand-Albert Truffaut (1815-1925) modernisa l'entreprise agricole en lui donnant une dimension industrielle. Il était allé poursuivre ses études dans de grandes écoles horticoles anglaises. Georges Truffaut (1872 – 1948) son fils, ingénieur agricole de Grignon, se fit remarquer par sa capacité à allier mise au point de techniques de production innovantes et nouveaux modes de commercialisation.

En 1911 il a créé la revue « Jardinage », premier magazine portant sur les jardins. Il publia également des ouvrages scientifiques : en 1896, « Sols, Terres et Composts » ; en 1912 « Les ennemis de plantes cultivées ». Il fut un ami du grand peintre impressionniste *Claude Monet* : il l'aidera à compléter ses collections de plantes dans son jardin de Giverny.

Une autre entreprise du Sud-Ouest francilien, établie à Verrières-le-Buisson a également joué un rôle majeur dans l'amélioration des plantes cultivées : *l'entreprise Vilmorin – Andrieux* avec des travaux de recherche portant à la fois sur des plantes légumières de la « petite culture » et sur des plantes de la « grande culture ». Les travaux scientifiques conduits par Louis de Vilmorin (1816 – 1860) dans les années 1840 et 1850 avaient autorisé un doublement des rendements en sucre de la betterave. Son fils, Henry de Vilmorin (1843-1899), est resté célèbre pour ses travaux portant sur la sélection des blés et les croisements de variétés de blé réalisés à la ferme des Granges située sur le plateau de Saclay, avec en particulier la création, en 1874, de la variété « Dattel », encore largement cultivée dans les années 1930.

Parmi les grandes exploitations pépiniéristes qui prennent un essor remarquable à partir du milieu du XIX^{ème} siècle mentionnons également dans le Val d'Aunay, à Châtenay-Malabry, les deux grandes exploitations pépiniéristes créées par les familles Croux (à partir de 1856) et Paillet (à partir de 1857, puis de 1861). Ces deux grandes exploitations horticoles Croux et Paillet du Val d'Aunay furent réunies en 1911.



Vue d'ensemble des pépinières Croux, 1895, ©collection Maurice Croux

4. L'époque postérieure à la Seconde Guerre mondiale

Dans la période de l'immédiat après-guerre, au sortir d'années de privation alimentaire, la première demande adressée aux agriculteurs par les français était de pouvoir disposer de leur « pain quotidien ».

L'indispensable développement de la production alimentaire française passait par une importante modernisation de l'agriculture. Les initiatives et recherches conduites dans le Sud-Ouest francilien y participèrent de façon très significative.

Une première innovation majeure fut la création, dès 1944, par *Bernard Poullain*, un ancien de Grignon, agriculteur à La-Queue-les-Yvelines, du premier CETA (Centre d'Etudes Techniques Agricoles) de France : le *CETA du Mantois*.

A la suite de celui du Mantois, un second CETA fut créé dès 1946 en Brie. En 1956 les 16 CETA qui existaient alors en Ile-de-France se regroupèrent pour former le GRCETA (Groupement Régional des CETA) d'Ile-de-France. En 1964, donc deux décennies à peine après l'initiative de Bernard Poullain, on dénombrait un millier de CETA en France et bon nombre de CETA dans différents pays étrangers.

Bernard Poullain avait regroupé en 1944 autour de son projet une douzaine de voisins et amis agriculteurs des plateaux de l'ouest francilien et de la vallée de la Mauldre convaincus de la nécessité de faire évoluer leurs techniques de production. L'approche était originale, l'élaboration de programmes de recherche ne venant plus seulement de services de l'Etat, mais d'une collaboration étroite et directe entre agriculteurs et ingénieurs de l'INRA (Institut National Agronomique). Les agriculteurs du CETA du Mantois furent parmi les tout premiers à expérimenter et à diffuser la célèbre variété de blé « Etoile de Choisy » (ainsi baptisée en référence à une étoile de pistes cavalières du Parc du château de Versailles) mise au point par l'INRA en 1950, variété qui rencontra très vite un grand succès.

La constitution de cercles de réflexions, d'échanges et d'expériences par les agriculteurs permettait également de recruter, en commun, des ingénieurs agricoles. Avec ceux-ci les discussions, conduites en commun, portaient non seulement sur les problèmes rencontrés par les agriculteurs, mais aussi sur la mise au point de programmes de recherche. En langage actuel on parlerait de formes de développement « bottom up », ce qui souligne bien que nous sommes là en présence d'un « territoire d'innovation ».

Le développement de la production de semences à la ferme de Moyencourt (*établissements CC Benoist*) à Orgerus, au nord-est de Houdan et au sud de Mantes, constitue un autre exemple d'innovation locale et régionale qui a pris assez vite une dimension nationale, puis internationale. Cette entreprise familiale s'était spécialisée au départ dans la sélection de variétés de céréales à paille (blé, orge). Les variétés qu'elle a mise au point ont été très vite cultivées dans la France entière.

Malgré une première prise de participation du groupe suisse Syngenta (un des cinq grands semenciers mondiaux actuels) en 1998, puis une prise de participation de ce groupe à 100% en 2001, la marque CC Benoist a été maintenue, ce qui témoigne de la renommée de ce groupe bien au-delà du Sud-Ouest francilien.

A Grignon, dans le cadre des différents départements de *l'Institut national agronomique de Paris-Grignon* sont conduites, dans les décennies de l'après-guerre, de nombreuses recherches parallèlement à la formation de 200 ingénieurs agronomes par an. Parmi celles qui ont le plus marqué leur époque figurent les expérimentations portant sur le machinisme agricole.



Grignon – Salle d'exposition des premières charrues

Dans le prolongement de ces travaux allait naître à Grignon, en 1989, sur le domaine de la ferme expérimentale, la première édition d'un événement appelé à devenir un grand rendez-vous pour l'ensemble des professionnels des productions végétales : INNOV-AGRI.

La présence de *l'INRA* à *Versailles* ainsi qu'à *Jouy-en-Josas* a été parallèlement (sur certains thèmes en collaboration étroite avec Grignon) très favorable aux progrès de l'agriculture du Sud-Ouest francilien dans différents domaines. Dans ce grand centre de recherche de renommée mondiale chaque département ou discipline fonctionnait en prise directe avec les agriculteurs, directement ou en passant par leurs conseillers. C'était en particulier le cas pour les recherches portant sur les ravageurs des cultures, sur les agents pathogènes ou les perturbations physiologiques, dont celles concernant les productions maraîchères, fruitières et florales. Parallèlement la station de Versailles du département « systèmes agraires et développement » s'est très largement appuyée pour mener ses travaux de recherches sur des « modèles » d'exploitation d'Ile-de-France.



INRA Versailles



INRA Jouy-en-Josas

Dans le domaine des variétés nouvelles mises au point à Versailles qui ont le plus marqué les céréalicultures française et étrangère figurent les travaux conduits par André Cauderon (1922-2009) sur les maïs hybrides (cf. les hybrides INRA 200, INRA 258 et INRA 260). Grâce à André Cauderon la sélection conduite en France et en Europe s'était à l'époque hissée au niveau de celle développée aux Etats-Unis.

A partir de 1967, l'ITCF (l'Institut Technique des Céréales et des Fourrages), institut de recherche créé par les céréaliers français (aujourd'hui : « Arvalis, institut du végétal ») s'installe à Boigneville sur une exploitation de 145 hectares. Cet institut s'y consacre à l'expérimentation et à la recherche appliquée à la jonction entre la recherche fondamentale mise en œuvre par l'INRA (ou par des entreprises du secteur privé) et la vulgarisation auprès des agriculteurs. Il anime un réseau d'experts et d'ingénieurs très vite présents sur tout le territoire national. Les retombées de ses travaux d'expérimentation portant sur les acquis de la recherche fondamentale touchent des domaines très divers (qualité des semences, nouvelles variétés mises à la disposition des agriculteurs, techniques de désherbage et de traitements antiparasitaires, techniques de séchage et de conservation des récoltes ...).

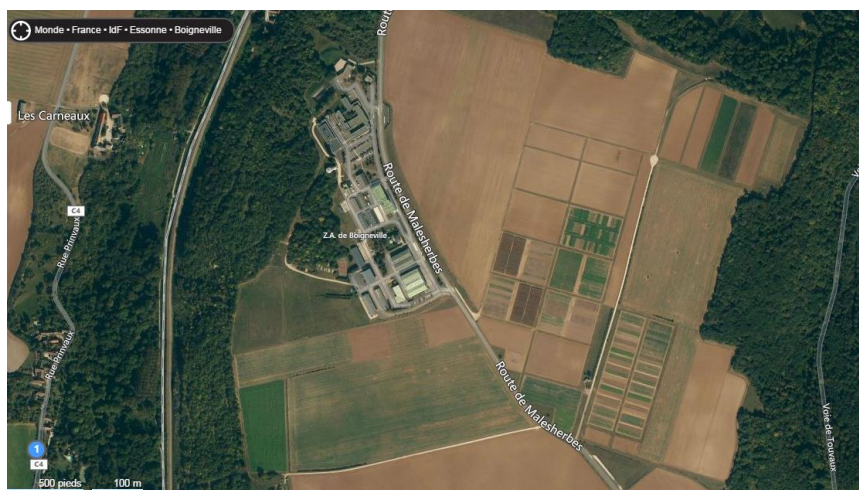


Photo aérienne de la ferme de Boigneville

5. Les nouvelles orientations du XXIème siècle

A partir des années 1990 surtout, et encore davantage depuis les années 2000, les demandes adressées à l'agriculture par la société française ne sont plus seulement quantitatives et de plus en plus qualitatives. A la demande de produits de qualité s'ajoute en outre celle d'une gestion plus fine et plus attentive de l'environnement, des paysages, de la biodiversité et, d'une façon plus globale, du Vivant.

Les orientations retenues au Potager du Roi et à l'Ecole nationale du Paysage à Versailles s'attachent désormais à « coller » au plus près à ces nouvelles demandes sociales que celles-ci portent sur les produits, les régimes alimentaires ou une gestion améliorée des ressources naturelles et des paysages. A côté de la promotion d'activités de production nouvelles et du développement de possibilités de promenade dans les espaces ruraux l'accent est mis sur la recherche et les activités d'enseignement : l'objectif du Potager du Roi est d'en faire un « éco-campus productif ».

Parallèlement les espaces ruraux du Sud-Ouest francilien avaient répondu très tôt aux nouvelles demandes sociales concernant la protection des paysages, de l'environnement et de la biodiversité.

Le premier Parc Naturel Régional (PNR) périurbain de France fut créé en 1985 dans les Sud-Ouest francilien : il s'agit du Parc Naturel Régional de la Haute vallée de Chevreuse.

L'expérience française des PPD (Plans de Développement Durable), menée suite à la réforme de la PAC (Politique Agricole Commune) de 1992, a débuté dans les années 1993-1994. Le PDD de Rambouillet, mis en place à cette époque, fut le premier à porter sur un espace périurbain.

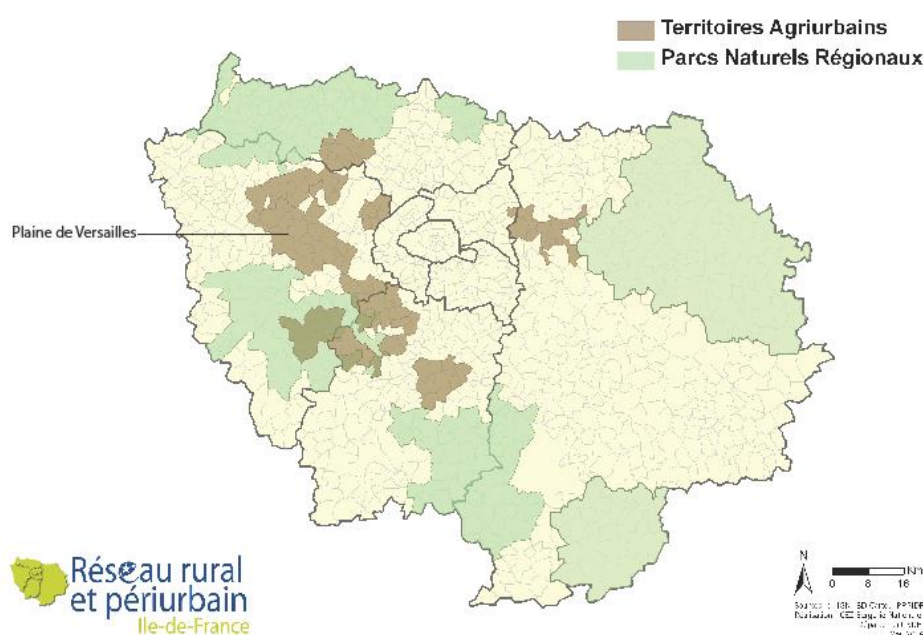
En 2000 fut signée avec la commune de Vernouillet une charte de développement agricole ouvrant la voie au classement de la première Zone d'Agriculture Protégée (ZAP) de France. Il s'agissait de permettre l'installation d'une arboriculture sur des friches peu esthétiques et en revanche très attractives pour des décharges sauvages.

En 2000 également 2000 hectares de la Plaine de Versailles (soit environ un tiers de cette plaine) furent classés au titre de la loi de 1930 portant sur la protection des monuments naturels et de sites de caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque. C'était la première fois qu'un tel classement portait sur une portion d'aire périurbaine. Faute de l'annexion à ce classement d'un cahier des charges élaboré par les agriculteurs, un audit patrimonial fut lancé sur « la coopération entre agriculture et cité » en se fondant sur la méthodologie de l'Institut de Stratégies Patrimoniales d'AgroParisTech.

Une association fondée sur une gouvernance innovante rassemblant élus, agriculteurs et société civile fut créée en 2004 afin de les faire se rencontrer et de faciliter l'émergence de projets pour un développement durable d'une plaine agricole allant jusqu'à la vallée de la

Mauldre (sur une superficie de 21 000 hectares, dont 10 000 hectares de SAU : l'APPVPA ou Association Patrimoniale de la Plaine de Versailles et du Plateau des Alluets).

Cette association a joué un rôle pionnier dans la mise en place des territoires agri-urbains de l'Ile-de-France. Encore aujourd'hui c'est dans cette partie de l'Ile-de-France que leur densité apparaît la plus élevée. En outre celui de la Plaine de Versailles apparaît très représentatif des territoires agri-urbains issus de processus « *bottom up* » et demeurant pilotés par la base.



Parallèlement, les grandes fermes expérimentales que sont la Bergerie de Rambouillet et la Ferme de Grignon associent de plus en plus à leurs activités de recherche et d'enseignement une large ouverture au public, avec des animations et des ventes de produits. La ferme de Grignon, dans le cadre d'un dispositif d'expérimentation portant sur l'impact de l'agriculture sur l'énergie, les gaz à effet de serre et la biodiversité (Grignon Energie Positive) a engagé avec une dizaine d'exploitations céréalières un projet collectif d'étude sur la biodiversité du territoire. Ce collectif apparaît lui également pionnier en Ile-de-France dans le contexte du projet d'Observatoire Agricole de la Biodiversité (OAB) animé par le Ministère de l'Agriculture et le Museum d'Histoire Naturelle.

Depuis 2005 existe à Grignon un « Musée du Vivant », qui rassemble des collections très variées. Ce musée est le premier musée international sur l'écologie et le développement durable. Sur son site internet il met gratuitement à la disposition du public les très riches archives de l'Institut National Agronomique (institution créée en octobre 1848) dont celles d'un des agronomes français les plus connus du grand public en raison de ses nombreuses publications et de ses actions militantes dans le domaine de l'écologie : René Dumont.

Le centre INRA de Versailles – Grignon qui dispose de trois implantations dans le Sud-Ouest francilien (à Versailles, à Thiverval-Grignon et à Gif-sur-Yvette) a développé depuis des décennies des activités de recherche de très haut niveau et d'une extraordinaire variété. Elles sont tellement nombreuses et variées qu'il est impossible d'en présenter un bilan exhaustif. Elles sont regroupées autour quatre axes thématiques majeurs, dont « biologie végétale intégrative, biotechnologies et bio-ressources », « agro-écologie et gestion durable des productions végétales sur les territoires » (dans ce cadre un projet pilote a été lancé sur la Plaine de Versailles portant sur la valorisation des matières organiques résiduelles dans les systèmes agricoles) et « économie et sociologie de l'agriculture et de l'alimentation » (avec des recherches sur les adaptations des systèmes de production agricole au changement climatique et des études sur les pratiques culinaires des ménages franciliens).

Parallèlement les « Fermes de Gally », développées par la famille Laureau situées à Vauluceau , Bailly, et sur le site de l'ancienne ferme classée de Gally à Saint-Cyr l'Ecole, n'ont pas cessé au cours des dernières décennies de chercher à valoriser toujours davantage leur localisation périurbaine en développant des activités innovantes très variées. Cette multifonctionnalité croissante fondée sur l'innovation s'est entre autres traduite par une organisation de vente directe à la ferme dès les années 1960, par le développement d'activités de paysagisme d'entreprise et de jardinerie à partir des années 1970, par l'installation à Vauluceau dès 1983 d'une cueillette en libre-service accompagnée de la création du premier réseau français de cueillette à la ferme « Chapeau de paille » ou encore dans les années 1995 par la mise en place à Gally d'une ferme « ouverte » à vocation pédagogique. Depuis 2005 un service « fruits au bureau » a été développé.



Ferme de Gally



Cueillette de Gally

Plus récemment, un agriculteur de la ferme de la Couperie, Christian Hubert, a élaboré un nouveau système de production d'une huile de colza destinée de façon spécifique aux bâtiments pour lesquels on souhaite utiliser des énergies renouvelables.

Huit agriculteurs sont en train de mener des essais techniques portant sur la faisabilité de la mise en place d'une nouvelle filière de blé panifiable utilisant des variétés rustiques moins exigeantes en intrants.

Grâce à l'animation du territoire soutenue dans la Plaine de Versailles par un programme européen LEADER, un groupe d'agriculteurs s'est engagé, dans le cadre **d'une certification ISO 14001**, à mieux gérer l'impact de leurs activités sur l'environnement. Soutenue et subventionnée par l'ADEME cette initiative rassemble des agriculteurs aux pratiques les plus variées (agriculture raisonnée, agriculture de conservation, agriculture biologique) ainsi que la ferme de Grignon. Il s'agit de la première initiative de ce type en Ile-de-France.

A la demande des agriculteurs, une Charte Paysagère Participative a été élaborée par l'APPVPA (*Association Patrimoniale de la Plaine de Versailles et du Plateau des Alluets*). Elle a été signée par l'ensemble des maires et par la majorité (cinq sur six) des présidents d'intercommunalités de la Plaine de Versailles. L'objectif est de permettre la protection et le développement de toutes les formes d'agriculture, de paysages de qualité ainsi que des richesses écologiques et patrimoniales existantes.



Parmi les innovations les plus récentes : le « *démonstrateur d'agriculture urbaine* » qui vient d'être implanté (2014) par l'association « le Vivant et la Ville » sur la commune de Saint-Cyr-L'Ecole, sous l'appellation « Les Fermes en Ville ». Le suivi de ce *projet pilote* est assuré par un groupement de quatre entreprises membres : Les jardins de Gally, Véolia, Hydrasol et Sol Paysage. L'objectif est de proposer et de faire fonctionner, en économie circulaire, un modèle d'agriculture durable permettant de revaloriser des friches intra ou périurbaines.



Le démonstrateur d'agriculture urbaine, de l'association « Le Vivant et la Ville »

Une fois de plus, une exploitation de la plaine de Versailles se place, avec ce *démonstrateur d'agriculture urbaine*, au niveau d'innovations non seulement d'intérêt national, mais aussi international : il s'agit d'un modèle conçu dès le départ pour être « exportable », modulable, apte à être répliqué et, éventuellement, réversible en fonction des situations locales et des évolutions de ces situations. Il a pour ambition de permettre la réhabilitation d'espaces intra et péri-urbains délaissés par leurs propriétaires publics ou privés en les réintégrant dans leurs environnements et leurs territoires.

CONCLUSIONS

Les différents exemples (non exhaustifs) qui viennent d'être présentés illustrent, chacun de façon originale, que **le Sud-Ouest francilien fait figure de longue date, et demeure pleinement, une région majeure d'innovations agricoles** répondant aux évolutions des demandes successives de la société. L'existence dans le Sud-Ouest francilien, et plus particulièrement dans la plaine de Versailles, d'un «ADN territorial portant à l'innovation» ne concerne pas que le monde agricole : on peut mentionner les innovations techniques qui ont été mises en oeuvre dès le XVIIème siècle pour amener de l'eau au Château de Versailles, les nombreux terrains d'aviation qui ont été installés dans la plaine de Versailles depuis le début du XXème siècle ou le «cluster» du plateau de Saclay regroupant et mettant en synergie industries de pointe et centres d'enseignement et de recherches de très haut niveau.

Pour revenir à *l'innovation agricole* qui constitue ici notre propos il apparaît que celle-ci a *bénéficié de longue date dans le Sud-Ouest francilien de la combinaison et des synergies d'un ensemble de facteurs favorables*. Parmi ces principaux facteurs figurent la proximité de Versailles ainsi que d'un marché parisien très porteur caractérisé par la présence de consommateurs à haut niveau culturel et haut niveau de vie, un accès à des capitaux d'investissement plus aisé qu'ailleurs, une ouverture précoce sur le reste du monde, la présence ancienne de centres de recherche et d'enseignement agricoles de très haut niveau, les relations étroites qui se sont établies de longue date entre les agriculteurs et ces institutions d'enseignement et de recherche, un niveau d'éducation des agriculteurs élevé, un esprit d'entreprise qui a souvent été transmis d'une génération à l'autre.

Crédits photo :

collection Maurice Croux

Géoportail IGN

Francis Tack

Jacques de Givry

Travaux bibliographiques réalisés grâce au soutien des fermes de Gally

Jean-Paul CHARVET est professeur émérite de géographie agricole et rurale à l'Université de Paris Ouest – Nanterre – La Défense et membre de l'Académie d'agriculture de France.

Parmi ses publications les plus récentes :

- Participation à la réalisation de l'« Atlas de l'Ile-de-France agricole et rurale » (IAURIF/DRIAF), 2005.
- « Atlas de l'agriculture, comment nourrir le monde en 2050 ? » (Autrement), 2^{ème} éd. 2012.
- En collaboration avec Xavier Laureau (Les Fermes de Gally) : « Propositions d'actions pour des agricultures périurbaines vivantes », (Académie d'agriculture de France), 2013.

CONTEXTE DE L'ETUDE :

Cette étude est à replacer dans le prolongement de travaux de réflexion entrepris à l'Académie d'agriculture de France par le groupe intersections « Agricultures et forêts en milieux périurbains ».

